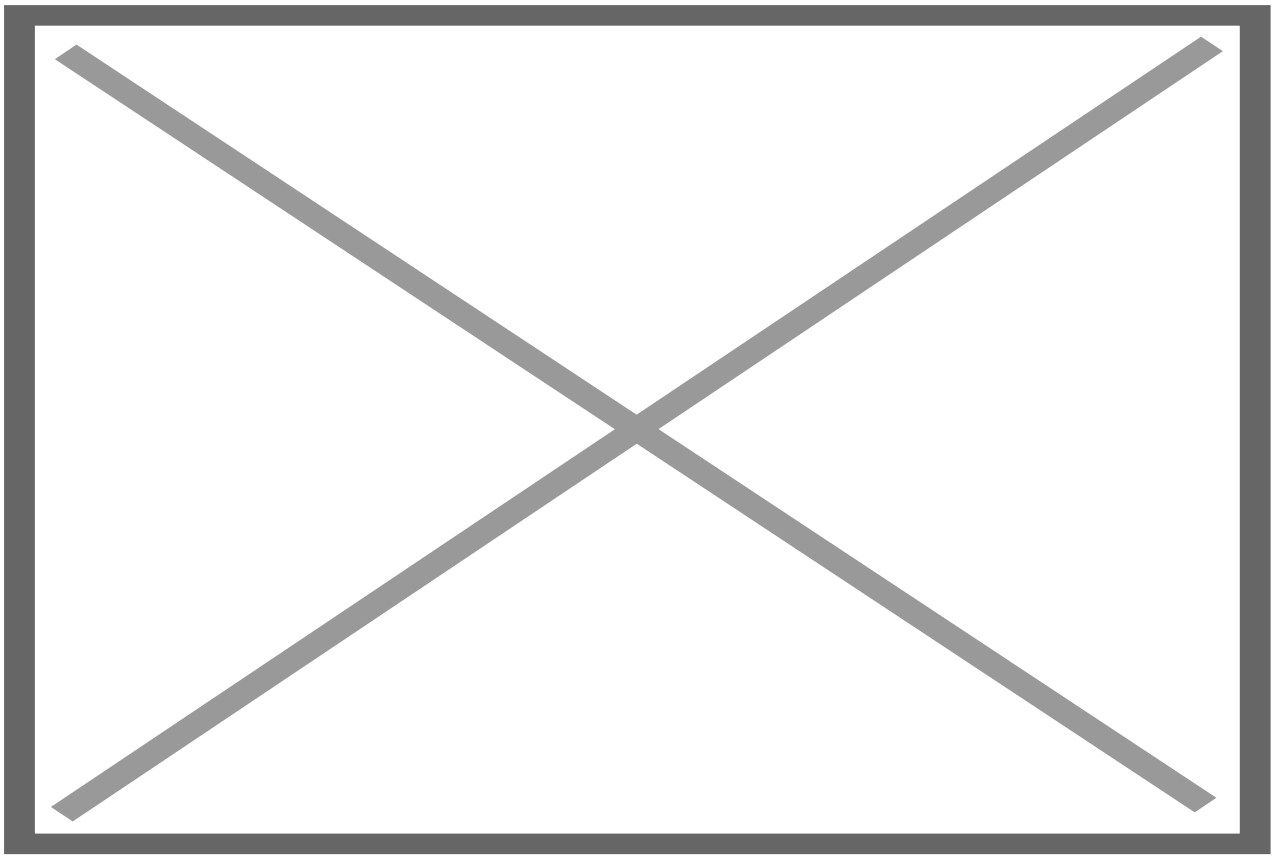
Quand le blues atteint la Palestine

Description

Par Henriette Chacar, le 3 septembre 2021

Un trio musical enregistre sous confinement et donne une coloration arabe Ã un blues classique, explorant de nouvelles dimensions de la solidaritÃ© entre Noirs et Palestiniens.



En lisant, Ã©coutez la playlist Spotify que nous a inspirÃ© ce rÃ©cit.

Pour Kareem Samara, multi-instrumentiste palestino-britannique, compositeur et artiste sonore, câ??Ã©tait *naseeb* â?? il devait en Ãªtre ainsi. Un jour, en 2020, le cinÃ©aste et producteur de musique palestino-amÃ©ricain Samaâ??an Ashrawi lui envoie un message lui demandant de jouer Ã lâ??oud â??Baby, Please Donâ??t Goâ?•, un classique du blues amÃ©ricain. Ashrawi avait envie de voir Ã quoi ressemblerait ce blues avec les quarts de ton de lâ??instrument moyen-oriental. Quelques minutes aprÃ¨s, Samara lui envoie un enregistrement de ce morceau.

â??Câ??est une chanson que jâ??ai toujours aimÃ©eâ?•, explique Samara. â??Cette chanson, je lâ??ai dans les os.â?•

Ashrawi et Samara se sont rencontrÃ©s en 2019 en Palestine, oÃ¹ Samara Ã©tait venu chercher les traces de son histoire palestinienne. La famille de sa mÃ¨re avait fui Jaffa pour gagner lâ??Ã?gypte pendant la Nakba et, avant lui, aucun membre de sa famille nâ??Ã©tait revenu en Palestine depuis 1948. Quant Ã Ashrawi, il menait des recherches sur Al Baraâ??em, une formation considÃ©rÃ©e comme le premier groupe arabe original de rock â??nâ?? roll dans lâ??histoire de la Palestine, que son pÃ¨re avait crÃ©Ã©e avec ses frÃ¨res et sÅ?urs dans les annÃ©es 1960.

â??Baby, Please Donâ??t Goâ?• est probablement une adaptation dâ??un folksong de lâ??Ã©poque de lâ??esclavage aux Ã?tats-Unis. On peut faire remonter la plupart des variations sur ce thÃ¨me Ã la version de 1935 enregistrÃ©e par le chanteur de blues du Delta Big Joe Williams, dont les paroles Ã©voquent la peur de voir la personne aimÃ©e â??retourner Ã la Nouvelle-OrlÃ©ansâ?•. Une des phrases de la version originaleâ?? â??I believe that the man done gone, to the county farm, Now with a long chain onâ?• (Je crois que lâ??homme est parti Ã la ferme pÃ©nitentiaire, et quâ??on lui a mis une longue chaÃ®ne) â?? suggÃ¨re que le chanteur est un prisonnier qui supplie la femme aimÃ©e de ne pas partir avant quâ??il soit libÃ©rÃ©.

Cette chanson a Ã©tÃ© interprÃ©tÃ©e par plusieurs poids lourds du blues et groupes de rock, notamment Them, AC/DC et les Rolling Stones. Quant Ã Ashrawi, la version qui sâ??est gravÃ©e dans son esprit est celle de Samuel John â??Lightninâ??â?• Hopkins, chanteur de country blues et guitariste innovateur. â??Son riff de guitare sur ce morceau est vraiment mÃ©morable, je lâ??aurai toujours en tÃªteâ?•, dit-il.

Samara suggÃ©ra de convertir lâ??enregistrement de lâ??oud en piste audio. â??Il mâ??a dit Ã peu prÃ¨s â??Tu connais quelquâ??un qui pourrait chanter lÃ -dessus ?â?? Et la premiÃ¨re personne Ã laquelle jâ??ai pensÃ© a Ã©tÃ© mon amie Kam Franklinâ?•, se rappelle Ashrawi. Franklin, compositrice et chanteuse principale dâ??un groupe texan de soul, The Suffers, accepta cette invitation.

â??Jâ??attachais beaucoup dâ??importance Ã ce que Kam vienne chanter Ã§a, et je voulais quâ??il y ait un Ã©lÃ©ment autre que sa voix grÃ¢ce auquel cette version appartiendrait Ã Kamâ?•, raconte Ashrawi. Il a alors eu lâ??idÃ©e de remplacer le â??New Orleansâ?• des paroles originales par â??Third Wardâ?•, le quartier de Houston, Texas oÃ¹ est basÃ©e Franklin et oÃ¹ vivait Lightninâ?? Hopkins.

Câ??est aussi le quartier oÃ¹ a grandi George Floyd, un Noir dont le meurtre par un policier Ã Minneapolis lâ??an dernier a dÃ©clenchÃ© une vague mondiale de prise de conscience ; le quartier oÃ¹ Floyd a conseillÃ© de jeunes hommes. â??Les Noirs amÃ©ricains se sont montrÃ©s solidaires de la Palestine, et nous manifestons en retour notre solidaritÃ© Ã leur Ã©gard, mais de faÃ§on peut-Ãªtre insuffisanteâ?•, dit Samara. â??VoilÃ une excellente faÃ§on de manifester notre solidaritÃ©, une faÃ§on qui nâ??a peut-Ãªtre pas encore Ã©tÃ© utilisÃ©eâ?•.

Ce qui avait dÃ©marrÃ© sous forme de collaboration accidentelle et ponctuelle sâ??est transformÃ© en un nouveau groupe appelÃ© Azraq (â??bleuâ?• en arabe), formÃ© dâ??Ashrawi, de Franklin et de Samara. MalgrÃ© les retards liÃ©s au COVID-19, le trio Ã©labore expÃ©rimentalement de nouveaux morceaux de musique, travaillant Ã des maquettes originales et Ã des versions blues de chants palestiniens traditionnels.



Avec la permission de Samaâ??an Ashrawi

â??Si lâ??on pense Ã la duretÃ© de lâ??oppression que les Noirs ont subie aux Ã?tats-Unis, si lâ??on pense aux souffrances et Ã lâ??oppression que les Palestiniens ont endurÃ©es â?? dans les deux cas, câ??est une souffrance qui vient du colonialismeâ?•, souligne Ashrawi. â??Comment pouvons-nous associer les sons de la Palestine avec le son du blues, et aussi les sentiments quâ??ils Ã©voquent ? Câ??est cette intersection que nous explorons.â?•

Ã? la recherche de lâ??authenticitÃ©

Quand on joue dans un groupe, la meilleure performance vient du contact visuel et du ressenti, dit Samara. Mais lorsque les membres du trio ont Ã©tÃ© confinÃ©s dans diffÃ©rentes villes en raison de lâ??Ã©pidÃ©mie de coronavirus, WhatsApp leur a permis de rester connectÃ©s tout en travaillant Ã la prise de son. Il fallait enregistrer sÃ©parÃ©ment la musique et le chant, â??et nous nâ??utilisions pas de clicâ?•, explique Samara, se rÃ©fÃ©rant Ã un mÃ©tronome numÃ©rique qui aide les musiciens Ã respecter le mÃªme tempo. â??Il y a des trous, il y a des pensÃ©es qui sâ??intÃ¨grent Ã lâ??enregistrement, il y a parfois un retard avant quâ??une mesure commence, il y a des endroits oÃ¹ nous nous chevauchons. Il y a des endroits oÃ¹ elle [Franklin] fait un truc avec sa voix qui est tellement parfait que, si je devais le remanier, Ã§a diminuerait mÃªme lâ??imperfection de mon jeu incorrect avec elle.â?•

Le choix de produire la piste audio de cette faÃ§on reprÃ©sentait un vÃ©ritable dÃ©fi, mais il en rÃ©sultait un cÃ´tÃ© â??liveâ?• qui a permis au trio dâ??Ãªtre fidÃ¨le Ã la nature du blues : une musique non raffinÃ©e, proche de lâ??improvisation. â??Jâ??ai toujours cherchÃ© lâ??honnÃªtetÃ©. Jâ??ai toujours cherchÃ© lâ??absence dâ??apprÃªt. Jâ??ai toujours cherchÃ© une forme dâ??authenticitÃ© sonoreâ?•, dit Samara. Et non seulement le blues autorise les musiciens Ã capter cette authenticitÃ©, mais câ??est une caractÃ©ristique du genre. â??Avec le blues, il y a une structure, il y a une idÃ©e, il y a une graduation, mais une fois que la personne tenait sa guitare, elle pouvait faire tout ce quâ??elle voulait.â?•

Le studio personnel de Samara, oÃ¹ il a enregistrÃ© la piste musique, est prÃ©cisÃ©ment amÃ©nagÃ© pour favoriser ce son organique. Câ??est une piÃ¨ce de taille moyenne sans isolation sonore, avec un lÃ©ger effet rÃ©verb, ce quâ??on ne considÃ¨re pas comme idÃ©al quand on enregistre de la musique.

Le processus de production de Samara, â??trÃ¨s indÃ©, trÃ¨s lo-fiâ?•, comporte gÃ©nÃ©ralement un ordinateur portable, un clavier, une batterie, un oud, une guitare. Pour cet album, en plus de lâ??oud et de la voix de Franklin, Samara a ajoutÃ© une basse, un *riq*, tambourin traditionnel frÃ©quent dans la musique arabe, des *darboukas* arabe et kurde, percussions de petite taille en forme de sablier quâ??il tenait simultanÃ©ment sur ses genoux, enfin, des clochettes syriennes que lâ??on met sur les pieds, quâ??un ami lui avait rapportÃ©es de JÃ©rusalem. â??Ã?a a lâ??air trÃ¨s bizarre et compliquÃ©, mais Ã§a ne lâ??est pas.â?•



www.tbeyhumphotos.com

La chanson commence par un bruit de drone que Samara a crÃ©Ã© au moyen de son clavier. â??Je suis amoureux de la patience, de lâ??atmosphÃ¨re, de la mise en place dâ??une ambianceâ?•, dit-il. Le drone, â??câ??Ã©tait ce quâ??il fallait pour donner un peu dâ??espaceâ?•.

Lors dâ??une discussion sur le meilleur moyen dâ??intÃ©grer le drone et la percussion, Franklin annonÃ§a quâ??elle avait une idÃ©e. â??Un jour aprÃ¨s, elle a envoyÃ© les â??oohâ?? quâ??on entend Ã la fin du morceauâ?•, dit Samara. â??Ã?a rend cette fin vraiment envoÃ»tante, vraiment spÃ©ciale.â?•

â??La guitare nâ??a pas le mÃªme son que lâ??oudâ?•

Ashrawi, dont le pÃ¨re est palestinien, a grandi Ã Cypress, Texas, une localitÃ© situÃ©e Ã 38 kilomÃ¨tres au nord-ouest de Houston. Alors quâ??il se rappelle nâ??avoir eu que peu de voisins arabes, il y avait des signes dâ??identitÃ© arabe dans toute la demeure familiale : les *tatriz* de sa grand-mÃ¨re, des tapisseries brodÃ©es palestiniennes, ornaient les murs ; son pÃ¨re Ã©coutait Fairuz et les frÃ¨res Rahbani ; il se rappelle que mÃªme son pyjama dâ??enfant Ã©tait ornÃ© de caractÃ¨res arabes.

Lors de son interview par Zoom, Ashrawi se dÃ©tachait sur un fond de pochettes de disques accrochÃ©es au mur, de Gil Scott-Heron aux Commodores ou Ã Ray Charles. â??Ã?a vous donne une bonne idÃ©e de ce qui mâ??entourait quand jâ??Ã©tais tout jeuneâ?•, dit-il. â??Beaucoup de Beatles, beaucoup de Led Zeppelin. Beaucoup de jazz â?? Ã©normÃ©ment de jazz.â?•

En grandissant, Ashrawi a jouÃ© du piano et du saxophone. Il a parfois pensÃ© Ã apprendre Ã jouer de la guitare, mais â??pour apprendre la guitare, il faut se faire des cals aux doigts, et jâ??aime bien avoir les mains doucesâ?•, dit-il.

Au lycÃ©e, Ashrawi a utilisÃ© lâ??argent quâ??il avait gagnÃ© en Ã©tant maÃ®tre-nageur sauveteur tout lâ??Ã©tÃ© pour installer de grosses enceintes dans le coffre de sa voiture. â??Jâ??ai encore des amis qui se souviennent de moi Ã cause des morceaux que je passais dans le parking du lycÃ©eâ?•, raconte-t-il, donnant en exemple â??Poppinâ?? My Collarâ?•, de Three 6 Mafia et â??Cocaineâ?•, de UGK. Au â??collegeâ?•, il sâ??est lancÃ© comme DJ et utilisait GarageBand, un logiciel de production musicale numÃ©rique, pour crÃ©er des beats sur son ordinateur portable. â??Jâ??avais une idÃ©e de ce que je voulais entendre, mais je nâ??avais pas lâ??Ã©nergie de fabriquer moi-mÃªme ces beats, physiquementâ?•, dit-il. Câ??est Ã ce moment-lÃ quâ??il a dÃ©cidÃ© de sâ??occuper de production musicale : â??Jâ??ai eu lâ??impression que ce domaine-lÃ mâ??intÃ©resserait, mais que je nâ??avais pas forcÃ©ment besoin dâ??Ãªtre celui qui appuie sur tous les boutons.â?•

Par contraste, Samara a eu une expÃ©rience de la musique beaucoup plus pratique et directe. Ã? lâ??Ã©cole, il jouait de la guitare et appartenait Ã plusieurs groupes de rock. Plus tard, il a travaillÃ© dans lâ??Ã©dition musicale, en plaÃ§ant de la musique dans des films, et en enseignant la guitare.

â??Ma mÃ¨re se plaignait : la guitare, disait-elle, nâ??avait pas le mÃªme son que lâ??oud. Si je jouais un air dâ??Oum Kalthoum, ou un morceau que jâ??avais entendu sur une de ses bandes magnÃ©tiquesâ?•, dit-il en Ã©voquant la lÃ©gende musicale Ã©gyptienne, â??je nâ??arrivais pas vraiment Ã obtenir le quart de ton, ou mÃªme toute la gamme dâ??une partie de ce quâ??ils jouaient.â?• Lors dâ??un de ses voyages en Ã?gypte, il sâ??acheta un oud, mais il lui a fallu des annÃ©es pour rassembler la confiance en soi nÃ©cessaire pour en jouer.

DÃ©fier le dÃ©sespoir

Le blues est un genre musical crÃ©Ã© dans le Sud profond par des Afro-AmÃ©ricains. Les blues sont en gÃ©nÃ©ral des rÃ©cits de souffrance et de deuil, un cri dont le but est aussi dâ??apaiser la souffrance. Mais le blues â??a un aspect plus profond, plus spirituel : câ??est un dÃ©fi au dÃ©sespoirâ?•, explique dans un essai rÃ©cent Sylviane Diouf, historienne de la diaspora africaine et professeure invitÃ©e au Center for the Study of Slavery and Justice (Centre pour lâ??Ã©tude de lâ??esclavage et de la justice) de lâ??universitÃ© Brown.

Ce genre musical a Ã©tÃ© fortement influencÃ© par les traditions musulmanes, apportÃ©es aux Ã?tats-Unis du fait de la rÃ©duction Ã lâ??esclavage de centaines de milliers dâ??Africains de lâ??Ouest musulmans dÃ¨s le dÃ©but du XVIe siÃ¨cle. Cependant, on ne sait pas grand-chose de ces groupes humains et de leurs contributions Ã la culture amÃ©ricaine, en partie parce que lâ??histoire des Africains rÃ©duits en esclavage a Ã©tÃ© dans une large mesure ignorÃ©e, et pas toujours dÃ©libÃ©rÃ©ment â?? tout simplement, de nombreux historiens nâ??avaient quâ??une comprÃ©hension limitÃ©e des cultures africaines et islamiques, et ne reconnaissaient donc pas leur existence ou leur influence au niveau des archives, explique Diouf lors dâ??un entretien au tÃ©lÃ©phone.

â??Jâ??ai lu des centaines de livres sur lâ??esclavage et la traite des esclaves. Mon mÃ©moire diplÃ´mant, au â??collegeâ??, portait sur la rÃ©sistance et la rÃ©volte dans les AmÃ©riques. Et jâ??ai constatÃ© avec surprise que je ne trouvais aucune mention des musulmansâ?•, poursuit Diouf. Cela lâ??a conduite Ã une question : Ã©tant donnÃ© quâ??il y avait des musulmans au SÃ©nÃ©gal, au Mali, en GuinÃ©e, entre autres, pourquoi ne les retrouvons-nous pas dans les livres consacrÃ©s Ã lâ??esclavage ?


AZRAQ ازرق
BABY PLEASE DON'T G
KAM FRANKLIN
KAREEM SAMARA
THIRD WARD - YAFFA
يافا - الحارة الثالثة
PRODUCED BY SAMA'AN ASHRAWI
FOURTH WARD

Avec la permission de Samaâ??an Ashrawi

Prenant les choses en main, Diouf a entrepris dâ??examiner des sources en franÃ§ais, anglais, espagnol et portugais, mettant au jour une histoire riche mais mÃ©connue. â??Quand on cherche quelque chose, on le trouveâ?•, dit-elle. Ses dÃ©couvertes ont Ã©tÃ© publiÃ©es initialement en 1998, dans un livre intitulÃ© â??Servants of Allahâ?• (Serviteurs dâ??Allah). Une deuxiÃ¨me Ã©dition a Ã©tÃ© publiÃ©e en 2013.

Au cours de sa recherche, Diouf apprit une autre raison pour laquelle les rÃ©cits de musulmans rÃ©duits en esclavage ont disparu : la traite transatlantique sÃ©parait les familles africaines. Comme câ??Ã©taient surtout des hommes qui Ã©taient vendus et dÃ©portÃ©s, soit ils nâ??ont pas eu dâ??enfants, soit ils ont fini par Ã©pouser des femmes non musulmanes. MÃªme dans des pays comme le BrÃ©sil, qui avaient de grandes et fortes communautÃ©s musulmanes dâ??Africains dâ??abord rÃ©duits en esclavage puis libÃ©rÃ©s, il Ã©tait devenu difficile de transmettre la foi aux enfants : les jeunes gÃ©nÃ©rations considÃ©raient lâ??islam comme une religion â??austÃ¨reâ?• qui les placerait en position de minoritÃ©, et â??câ??Ã©tait plus â??rigoloâ??, pour employer un terme moderne, dâ??Ãªtre chrÃ©tienâ?•, indique Diouf.

Il y a aussi des raisons pour lesquelles le blues nâ??a pris racine quâ??aux Ã?tats-Unis, et pas dans les autres colonies. LÃ , les Africains de lâ??Ouest rÃ©duits en esclavage ont recrÃ©Ã© des instruments Ã cordes dont ils jouaient depuis des milliers dâ??annÃ©es, comme le banjo, diffÃ©rentes espÃ¨ces de luths, et le fiddle, ou violon populaire, qui sâ??est transformÃ© en guitare au fil de lâ??Ã©volution. Et lorsque les non- musulmans entendaient lâ??*adhan* (appel Ã priÃ¨re), les psalmodies soufies, les *duas* (supplications) ou les lamentations, ils les percevaient certainement comme une autre forme de musique africaine, quâ??ils ont alors imitÃ©e et propagÃ©e. Des dÃ©cennies plus tard, ces pratiques, fusionnÃ©es avec dâ??autres traditions musicales africaines, ont dÃ©bouchÃ© sur les cris et â??hollersâ?• (clameurs) qui ont donnÃ© naissance au blues.

â??TrÃ¨s probablement, ce sont ces expressions audibles de la foi musulmane, et pas seulement ce que les musiciens avaient apportÃ© avec eux, qui ont engendrÃ© la musique afro-amÃ©ricaine typique du Sudâ?•, Ã©crit Diouf dans son essai. Elle met en avant un exemple saisissant, â??Levee Camp Hollerâ?•, que chantaient les Afro-AmÃ©ricains anciennement rÃ©duits en esclavage pendant quâ??ils construisaient les digues de la vallÃ©e du Mississippi dans lâ??AmÃ©rique des lendemains de la guerre de SÃ©cession. â??Ce chant correspond presque exactement Ã lâ??appel Ã la priÃ¨re dâ??un muezzin dâ??Afrique de lâ??Ouestâ?•, Ã©crit Diouf. â??Quand on juxtapose ces deux piÃ¨ces, il est difficile de discerner le moment oÃ¹ lâ??appel Ã la priÃ¨re se termine et oÃ¹ le â??hollerâ?? commence.â?• (Notons que le premier *muezzin* Ã©tait un ancien esclave venu dâ??Afrique de lâ??Est et choisi par le ProphÃ¨te Mohammad.)

Cette faÃ§on de chanter, caractÃ©risÃ©e par des intonations nasales, ondulantes, et par des mÃ©lismes, câ??est-Ã -dire lâ??expression de plusieurs notes sur une seule syllabe, reste populaire dans le monde musulman. Dans lâ??interprÃ©tation de â??Baby, Please Donâ??t Goâ?• par Azraq, on peut lâ??entendre dans les rÃ©verbÃ©rations de lâ??oud et dans les tremblements et frÃ©missements de la voix de Franklin.

Source : +972 magazine

Traduction SM pour lâ??Agence mÃ©dia Palestine

Tags

1. Ashrawi
2. Baby
3. blues
4. musique
5. Samara

date crÃ©Ã©e
2021/09/06